

si elle n'est pas contrainte au travail ? Voilà l'objection qui s'élève de toutes parts contre ce grand principe du fouriérisme. M. Victor Considérant l'a réfutée d'une manière triomphante.

Qu'est-ce que le travail ? C'est un déploiement quelconque d'activité physique, intellectuelle et morale. Il est impossible de trouver quelqu'un qui ait le goût absolu de ne rien faire, c'est-à-dire de ne déployer aucune espèce d'activité. Chacun aime à faire ce qui lui plaît, mais personne n'aime précisément à ne rien faire. L'oisiveté absolue serait pour tout le monde un affreux supplice. D'où vient donc cette répugnance au travail, cette paresse qu'on peut remarquer chez la plupart des hommes ? La paresse n'est pas inhérente à l'espèce humaine, elle est relative à la nature du travail dans la société telle qu'elle est aujourd'hui organisée. Si la plupart des individus ne travaillent que sous l'empire de la nécessité ou du besoin, c'est que le travail actuel est rebutant. Il est rebutant pour différentes causes que Fourier a parfaitement analysées. Voici quelles sont les principales. Dans la société actuelle, bien peu d'individus peuvent suivre, dans le choix d'un état, leur goût, leur aptitude, leur vocation. Ce choix dépend des circonstances, de la volonté de la famille, et rarement de l'inclination des individus. Le travail se fait dans des ateliers tristes et malsains. Il n'est pas varié; un même individu fait toujours la même chose pendant toute sa vie et dans des séances de douze ou de seize heures. Or, si le plaisir le plus vif trop longtemps prolongé devient fatigant, à plus forte raison en est-il ainsi du travail. En outre, le travail actuel s'accomplit ou solitairement ou en compagnie de gens qui ne vous plaisent pas, de gens qu'on n'a pas choisis. Enfin, dans la plupart des cas, il est mal rétribué; telles sont les causes générales qui rendent le travail rebutant. Dans l'organisation phalanstérienne, toutes ces causes dis-